

Un parcours pas comme les autres

MONTHEROD Employée de banque, puis mannequin, Madeleine Farhoumand fait aujourd'hui du consulting à Dubaï.

FABIENNE MORAND
info@lacote.ch

Les rencontres, les rêves, les opportunités et la volonté forgent le parcours d'une vie. Certaines occasions ou envies amènent parfois à prendre un chemin encore inimaginable quelques années auparavant. S'il y a bien une personne qui a un CV hors des sentiers battus, c'est Madeleine Farhoumand (Steiner de son nom de jeune fille), aujourd'hui âgée de 33 ans, qui a grandi à Montherod.

Depuis un peu plus de six mois, la jeune femme vit pour une durée indéterminée à Dubaï avec son mari, qui travaille dans la finance. Le couple a quitté Genève pour un appartement au bord de l'eau dans la première ville des Emirats Arabes Unis. «Je commence doucement à m'adapter. J'ai tout recommencé à zéro», sourit Madeleine, qui admet que la nature et l'air frais de la Suisse lui manquent. Mais aussi la famille, les amis et la possibilité de «pouvoir se balader dans la rue. Ici, tu es obligé de prendre la voiture car, en été, il fait

trop chaud pour marcher et, surtout, il n'y a pas toutes les facilités piétonnières.»

Dans cette ville qu'elle qualifie de très propre et propice aux rencontres surprenantes, Madeleine a décidé de développer son activité de consultante. Grâce au bouche-à-oreille, elle travaille avec des familles locales pour les aider à se reconnecter avec leur intuition «car nous en avons tous une. Toute petite, je ressentais déjà quand une personne était enceinte, par exemple, malade ou allait bientôt mourir, mais je me suis trop peu écoutée. Dans cette partie du monde, malgré les richesses apparentes, je constate que les gens sont parfois un peu perdus et dans le doute. Nous cherchons tous le bonheur mais nous ne tapons pas toujours à la bonne porte en regardant vers l'extérieur au lieu de le trouver en nous», explique-t-elle. Ses outils de travail sont nombreux comme, par exemple, l'hypnose, les tarots ou la méditation, qu'elle pratique avant chaque rendez-vous professionnel. «Mon but est de rendre leur indépendance aux personnes, qu'elles s'écoutent, se fassent confiance et non qu'elles viennent me demander conseil pour chaque choix à faire dans leur vie. Ma mission n'est pas de nourrir mes clients de poissons mais de leur apprendre à pêcher», continue-t-elle.

De la banque aux flashes

Avant de débiter son activité d'indépendante, Madeleine a vécu plusieurs chapitres dans sa vie qui ont forgé son caractère. A 14 ans, constatant qu'elle avait de sérieuses lacunes scolaires, elle a décidé de quitter l'école Rudolf Steiner. C'est seule qu'elle a cherché une nouvelle structure où elle pourrait se remettre à niveau et progresser. Elle a atterri à l'école du Valentin, à Lausanne, où elle a commencé «sérieusement à bosser».



Madeleine Farhoumand a beaucoup posé pour des marques de lingerie. MAURIZIO MONTANI

Quatre ans après, la fille de Montherod s'est lancée un nouveau challenge en s'inscrivant, alors qu'elle n'est pas catholique, à l'internat des moines bénédictins d'Engelberg.

Parlant couramment le suisse allemand, elle a réalisé qu'elle n'avait, en revanche, pas le niveau suffisant en allemand. «Je me suis repris une claque et j'ai recommencé à travailler», raconte-t-elle, toujours avec son magnifique sourire. En 2003, elle a obtenu sa maturité et a

voulu s'inscrire à l'université pour étudier la philosophie et les religions – intérêt qu'elle avait développé durant ses années chez les moines. Elle pensait même que ce serait sa voie, mais elle a progressivement réalisé qu'elle ne trouvait pas, dans l'étude des religions, toutes les réponses à ses questions.

«Entre-temps, je suis tombée amoureuse d'un jeune Equatorien et, après plusieurs va-et-vient entre la Suisse et l'Equateur, nous nous sommes mariés», résume-t-

elle. Pour subvenir à leurs besoins, Madeleine a renoncé à ses études et a trouvé un emploi dans le monde bancaire. Puis, petit à petit, elle et son mari ont pris des directions opposées. Ils ont fini par divorcer en 2008.

Nouvel amour et passion

«Peu après, j'ai rencontré mon mari actuel. En parallèle, j'ai commencé le mannequinat», explique-t-elle. Madeleine Farhoumand semble toujours avoir besoin de nouveaux défis per-

sonnels. Grâce à sa volonté, elle a fini par atteindre ses buts. Elle avait 23 ans quand elle a effectué ses premiers pas dans le monde du mannequinat, un âge où la plupart des filles arrêtent. Un univers rude dans lequel elle a failli se perdre: «Tu enchaînes les castings, tu n'es jamais assez ou toujours trop pour quelqu'un et tu en viens à perdre ton identité, tout en étant soumis à des restrictions alimentaires», dépeint celle qui a grandi dans une famille d'agriculteurs.

Malgré cela, elle a tracé son chemin et s'est rendue dans de nombreux pays, dont la Grèce, l'Italie ou encore la France, les Etats-Unis et l'Afrique du Sud, afin de prêter ses traits à différentes marques. «J'ai beaucoup posé pour la lingerie, ce qui me convenait le mieux car j'ai des formes», lâche-t-elle en souriant. Développant un grand sens des affaires, Madeleine a réussi à se faire une place dans le monde de la mode et il lui arrive encore aujourd'hui d'accepter des mandats qui lui plaisent et qui correspondent à ses valeurs.

En parallèle, au fil des ans, des douleurs liées à la maladie de l'endométriose, que le corps médical n'est parvenu à lui diagnostiquer qu'à l'âge de 30 ans, sont devenues graduellement insupportables. Au point de parfois ne plus pouvoir marcher. Madeleine a refusé l'opération qu'on lui proposait pour remédier partiellement au problème et a commencé à s'écouter, comme lorsqu'elle était petite. Elle a ainsi trouvé des solutions en travaillant notamment sur son mental et s'est reconnectée sur le plan spirituel. Ces techniques, qu'elle a apprises et développées par elle-même, elle les partage aujourd'hui avec d'autres personnes prêtes à sortir des sentiers traditionnels et à assumer leur vie sur tous les plans. ●

« Nous cherchons tous le bonheur, mais nous ne tapons pas toujours à la bonne porte. »

MADELEINE FARHOUMAND
DE MONTHEROD À DUBAÏ